

Contre les pandémies, l'écologie

Une épidémie peut en cacher une autre

"Pékin a des allures de ville fantôme", témoigne un interlocuteur qui vit dans la capitale chinoise.

Sur ordre des autorités, tout le monde est calfeutré. Dans le pays, près de 760 millions de personnes verraient leurs sorties interdites, limitées ou contrôlées¹. Chaque jour,

"on reçoit sur notre téléphone portable des statistiques et d'autres informations sur le coronavirus".

Ainsi, le 18 février 2020, on recensait 70 643 cas avérés dans le pays, 10 853 guérisons et 1 772 morts. La veille, en plus des données quotidiennes, les informations signalaient que "plus de 16,3 millions de faux masques avaient été saisis par la police de Wuhan". Visiblement, le pouvoir, dans l'espoir de prévenir tout mécontentement, veut donner l'impression qu'il joue la transparence et qu'il garde le contact avec la population.

Nul ne sait si ces statistiques, par définition mouvantes et difficiles à récolter dans un pays aussi vaste, reflètent la réalité. Le nombre de nouveaux cas par jour semble s'infléchir, mais rien ne dit que cette décrue soit durable. Pour l'heure, il faut s'en tenir aux quelques informations apportées par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) : le virus est bien plus contagieux que le syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS, 2002-2003), mais son taux de mortalité est nettement plus faible (environ 2 %). Si, en deux mois, il a tué 2 000 personnes environ, il meurt en moyenne 80 000 personnes chaque mois dans ce pays de 1,4 milliard d'habitants. L'épidémie risque donc d'avoir plus de conséquences économiques, sociales et politiques que d'influence sur le taux de mortalité chinois...

En raison du confinement, le pays tourne au ralenti. Les prévisionnistes tablent sur une baisse de 1 à 1,5 point de la croissance, qui descendrait au-dessous de 5 % — du jamais-vu depuis trente ans !

L'économie mondiale, aux mécanismes plus interdépendants qu'en 2002-2003, risque également de souffrir. Tout dépend de la durée de l'épidémie. Nul doute que le gouvernement chinois prendra des mesures et fera marcher la planche à billets pour relancer la machine, même si ses marges de manœuvre financières sont plus restreintes qu'au début des années 2000.

En outre, il faudra bien reconstituer les stocks, alors que la plupart des batteries électriques pour voitures utilisées dans le monde ou la majorité des médicaments, par exemple, sont désormais fabriqués sur le territoire chinois.

Le retard à l'allumage des autorités de la ville de Wuhan — qui ont été limogées, bien que le gouverneur de la province du Hubei soit un proche de M. Xi Jinping —, la mort du docteur Li Wenliang, qui avait donné l'alerte dès la fin décembre, ont beaucoup ému les Chinois, et ont partiellement sapé leur confiance dans le président Xi, jusqu'ici intouchable.

¹ Raymond Zhong et Paul Mozur, "[To tame coronavirus, Mao-style social control blankets China](#)", *The New York Times*, 16 février 2020.

Le fonctionnement du système est mis en cause. Significatif, ce titre de *Caixin*², un journal économique qui a pignon sur rue à Pékin : "L'épidémie de coronavirus est un test pour l'État de droit". Et de préciser :

"La situation à laquelle nous sommes confrontés n'est pas une excuse pour négliger le principe de l'État de droit."

La contestation pourrait dépasser les cas de Chen Qiushi, le journaliste de Wuhan qui témoignait chaque jour, ou du professeur Xu Zhangrun, tous deux placés en résidence surveillée. Mais, pour l'heure, la colère ne semble guère déborder.

En revanche, à l'étranger, la "pandémie de xénophobie"³ à l'encontre des Asiatiques en général et des Chinois en particulier est bien présente.

En France, ces derniers ont même lancé sur les réseaux sociaux le mot-clic "#jeNeSuisPasUnVirus".

Martine Bulard

Voir aussi

- Contre les pandémies, l'écologie - Sonia Shah ➡ Même au XXI^e siècle, les vieux remèdes apparaissent aux yeux des autorités chinoises comme le meilleur moyen de lutter contre l'épidémie due au coronavirus. Des centaines de millions de personnes subiraient des restrictions dans leurs déplacements. N'est-il pas temps de se demander pourquoi les pandémies se succèdent à un rythme de plus en plus soutenu ? →

² "Editorial : Coronavirus epidemic poses test for rules of law", *Caixin*, Pékin, 18 février 2020.

³ Sonia Shah, "The pandemic of xenophobia and scapegoating", *Time*, New York, 3 février 2020.